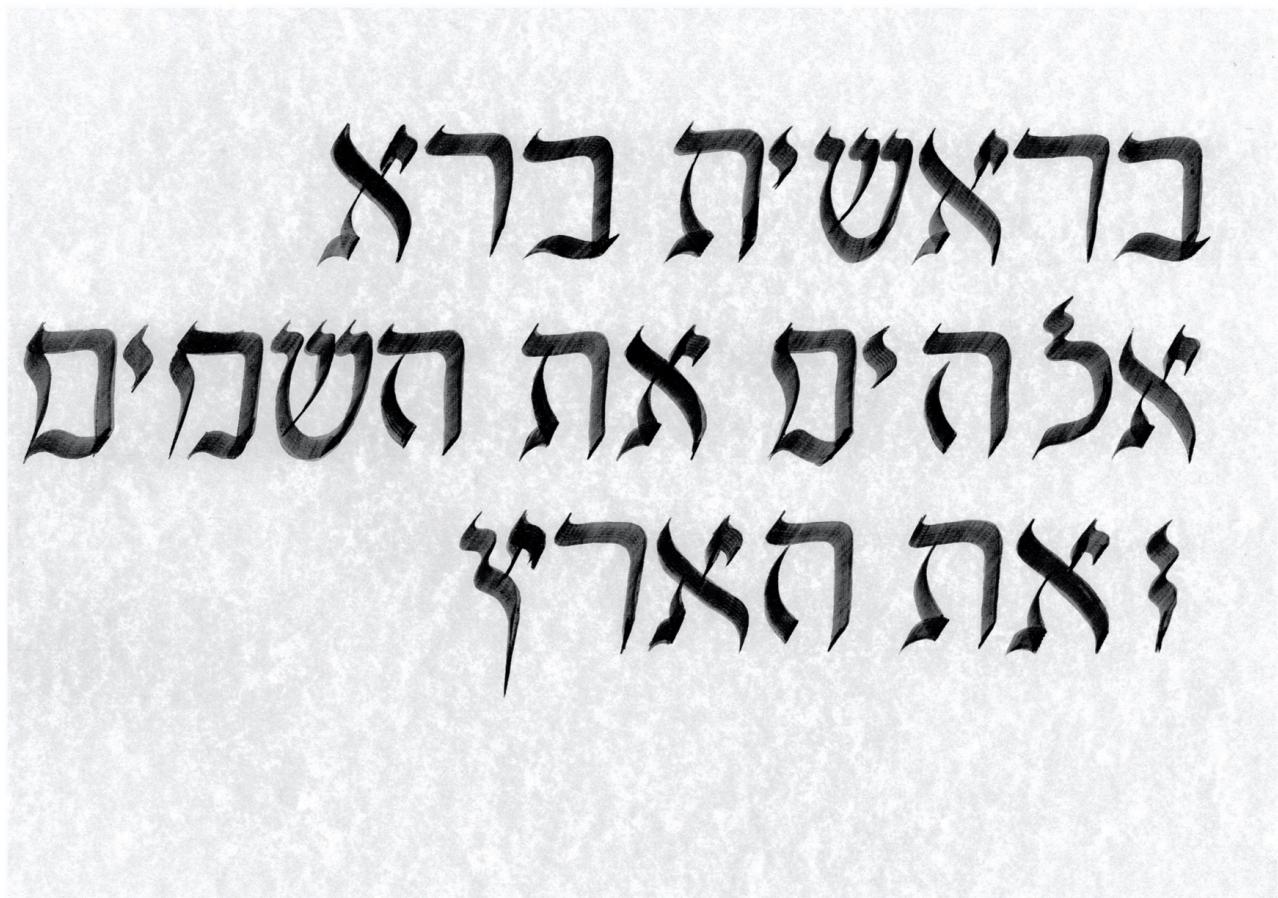


Les lettres du feu noir :

La dimension sacrée des lettres hébraïques et la dynamique créative des ténèbres et de la lumière dans le livre de la Genèse.

Traduction de l'article paru en anglais en Parabola Magazine. Hiver 2022/2023

Une conversation avec le kabbaliste Stephen Pope.



Stephen Pope est un enseignant de la Kabbale, la tradition mystique juive qui est également connue sous le nom d'Arbre de vie, Etz Ha-Hyim en hébreu. Il enseigne la voie de la relation intérieure avec les lettres-nombres hébraïques, leur permettant d'être connues et expérimentées comme des réalités vivantes au sein de chaque personne. Cette approche ancienne de l'hébreu biblique est transmise par la tradition orale et a été

préservée dans certains textes kabbalistiques anciens, tels que le Sephir Yetzirah, le Livre de la Formation, et le Sephir HaBahir, le Livre de la Brillance.

"La Kabbale ne consiste pas à croire en quoi que ce soit. "dit-il. "Il ne s'agit pas de trouver une vérité ultime que l'on peut cerner. Lorsque nous nous ouvrons à la sagesse spirituelle contenue dans les lettres hébraïques et leurs textes sacrés, les modèles créatifs de l'univers peuvent se déployer pour nous comme une révélation continue - multidimensionnelle, intemporelle, cherchant à être connue en chaque personne."

Par tradition, on dit que les textes sacrés hébreux de la Torah sont écrits en lettres de feu noir sur feu blanc - une image profonde de la totalité créative, au-delà de toute dualité ou opposition de ce que nous percevons à travers notre esprit comme l'obscurité et la lumière.

Dans cette conversation, j'explore avec Steve la dimension sacrée de l'Aleph-Bet hébreu, et la dynamique créative de l'obscurité et de la lumière dans le texte hébreu du livre de la Genèse - Beretshit.

Eleanor O'Hanlon : Dans les enseignements de la Kabbale, les lettres hébraïques elles-mêmes ont une profonde signification spirituelle. Pouvez-vous me parler de ce phénomène et de son origine ?

Stephen Pope : Les symboles de l'Aleph-Bet hébreu ont été reçus par une communication directe avec la dimension spirituelle, dans une profonde méditation par les anciens mystiques de la Merkabah, ou la Voie du Chariot, comme la Kabbale était connue à l'origine. Chaque lettre, avec sa valeur numérique, représente une résonance spirituelle ; leurs modèles de relation les uns avec les autres reflètent la dynamique créative de l'univers, émergeant de la Source sans forme. Elles nous parlent des mouvements infiniment beaux de la danse de la création.

Il y a environ 2600 à 2800 ans, l'Aleph-Bet est apparu comme un système complet permettant de préserver les enseignements spirituels des anciens voyants israélites, les prophètes et les prophétesses. Leurs formes écrites ont évolué à partir de l'alphabet phénicien et ont changé en fonction du support utilisé, qu'il s'agisse d'inscriptions ou de gravures sur des pierres, de marques dans l'argile avec un stylet ou d'encre sur du vélin ou du parchemin. Ils étaient écrits à l'aide de 27 symboles : les 22 lettres simples de l'Aleph-Bet original et les 5 lettres doubles ou finales supplémentaires, soit 27 symboles en tout.

Ces symboles anciens sont donc nés d'une profonde méditation, et ce qu'ils représentent est le déploiement créatif de l'univers multidimensionnel et multicouche.

Ce que nous voyons aujourd'hui du côté physique du spectre, à travers la science, comme les ondes et les particules subatomiques, et les codes de l'ADN - ces visions des modèles de l'univers sont présentes dans les modèles des lettres hébraïques. La compréhension

qu'elles contiennent n'est peut-être pas aussi détaillée que ce que nous apporte la science moderne, mais ces mystiques pouvaient aussi voir que tout émerge et disparaît, hors et dans le champ unifié. Ils regardaient dans le subatomique, ce qui est possible dans la méditation profonde, et les lettres-nombres sont apparues pour eux comme des moyens d'exprimer et de se relier à ces mystères de l'univers.

J'ai étudié l'hébreu biblique de manière académique pendant cinq ans à l'université et ce fut une expérience vraiment merveilleuse. Mais c'est lorsque je médite avec les lettres que je sens s'éveiller en moi ; je deviens vraiment vivant et je vois dans l'univers, sous les phénomènes de surface de la vie. Parce que ces lettres et leurs textes sacrés sont hors du temps, tel que l'entend l'esprit linéaire, ils m'amènent dans la Présence intemporelle - la même Présence intemporelle dans laquelle ils ont été reçus et écrits pour la première fois, qui est toujours de ce moment maintenant.

EOH Ce que vous venez de dire me rappelle une merveilleuse citation du physicien Carlo Rovelli. Il dit que l'univers physique, "est une poignée de types de particules élémentaires, qui vibrent et fluctuent constamment entre l'existence et la non-existence, et fourmillent dans l'espace même quand il semble qu'il n'y ait rien, combinés ensemble à l'infini comme les lettres d'un alphabet cosmique....".

SP Oui, c'est vraiment très beau et on dirait que cela vient tout droit des enseignements de l'Aleph-Bet ! La première lettre Aleph, a, avec sa valeur numérique de 0/1, représente la Présence créative sans forme, pulsant dans et hors de l'existence, partout et nulle part simultanément. Aleph ne peut être ni analysé ni cerné. Aleph est la vie en tant que révélation émergente continue, toujours nouvelle, que l'intellect humain ne peut pas comprendre ou limiter avec notre pensée conceptuelle.

La deuxième lettre Bet signifie maison ou habitation en hébreu familier. Dans la Kabbale, Bet émerge de l'irremplaçable Aleph, comme le récipient qui se dissout et renaît continuellement. Bet est le nombre deux, mais ce n'est pas une dualité.

Il faut ouvrir l'esprit droit pour le ressentir, l'esprit droit qui connaît la Vie dans sa totalité, sans limites, et qui voit les choses émerger du champ unifié : des révélations résonnantes et émergentes. L'esprit droit transmet ensuite cette révélation à l'esprit gauche, l'hémisphère gauche du cerveau, où la révélation trouve une forme qui peut être reçue dans l'esprit conceptuel et en tant que tel. C'est la signification de la façon dont les lettres et les textes bibliques sont lus - toujours de droite à gauche, passant ainsi de l'hémisphère droit du cerveau au gauche.

Il y a là une telle beauté et un tel amour - un amour vrai, profond, sans limites. Lorsque nous sermonnons la nature expansive de l'esprit droit et limitons la compréhension à la pensée du cerveau gauche qui domine actuellement notre culture et notre société, cet amour et cette communion sans limites sont perdus. Mais la lumière de la sagesse

spirituelle contenue dans ces textes hébreux sacrés est vivante et dissout ces illusions lorsque vous la gardez dans votre cœur. Vous devenez pleinement conscient des jeux joués par l'esprit égocentrique. Vous voyez les formes de pensée habituelles en vous : vous êtes témoin de leur apparition et vous êtes témoin du début de leur fin. Voici le chemin de la vraie liberté, et il est présent en nous, en ce moment même de l'émergence créative, maintenant.

EOH : Lorsque vous parlez des lettres hébraïques de cette façon, je sens que vous avez une relation très personnelle, voire intime avec elles - que vous les connaissez comme des réalités spirituelles vivantes, en fait comme des êtres vivants.

SP Oui. Je ressens les résonances spirituelles des lettres comme une réalité dans mon corps, dans mon esprit et dans les profondeurs de mon esprit.

Et je suis en train de dire "le mien" alors qu'il n'y a qu'un Esprit profondément fusionné. L'Esprit est tout simplement. C'est l'océan qui porte l'essence de chaque vie, et il parvient à nos esprits limités par le temps d'une manière qui est unique à chaque individu : chaque vague individuelle qui entre dans le temps, pour ainsi dire, comme une particule de la grande mer. Je ressens cette intense vivacité multidimensionnelle dans mon corps, dans l'air que je respire, dans l'eau, dans la lumière du soleil, et à travers les animaux et les plantes. Tous sont enracinés dans l'Esprit et son Essence, tout comme nous, les humains, le sommes.

EOH : Vous m'avez dit que le premier mot de la Genèse, Bereshit, en hébreu, qui est traduit en anglais par "In the Beginning" (au commencement) devrait vraiment être compris plus profondément comme l'émergence créative dans le moment présent, le commencement qui est toujours maintenant.

SP La Création est ici et maintenant ; elle s'épanouit intemporellement, sans passé ni futur. La créativité ne peut émerger que dans le moment présent. Bereshit Bara Elohim... toujours ici maintenant, l'informe prenant continuellement forme, devenant tout ce que nous appelons existence.

Ce premier chapitre de la Genèse est extrêmement abstrait, car les mystiques hébreux parlent de ce qui ne peut être vu, qui n'est pas visuel ou même visualisable. Le texte est né de leurs profondes expériences intérieures de la dimension spirituelle invisible, et il répète le mot Bara - créer - à maintes reprises dans le premier chapitre. Le deuxième chapitre utilise un mot différent "Yatsah" qui signifie former, puis le troisième chapitre utilise le mot "Asah" qui signifie faire. Pris ensemble, nous avons donc cet enseignement du déroulement de l'éveil dans la participation consciente à la Création, alors que l'impulsion créatrice de l'Esprit prend forme et physicalité.

Cela nous amène à la lumière et aux ténèbres. En hébreu, la lumière est Aur et Heshek est l'obscurité. Aur est l'expansion, l'éclatement de la lumière de la conscience, l'ouverture, l'animation des profondeurs de l'espace ; dans Heshek, nous avons ce rassemblement intense de la conscience, dans un centre. Dans le texte de la Genèse, Heshek est la source sombre d'où émerge la lumière. Cela nous indique que c'est de l'intensité du centrage de la conscience que naît l'expansivité de la lumière : le grand déploiement dans toutes les directions, partout et simultanément.

N'oubliez pas que nous parlons ici au niveau des idées métaphysiques : les principes de la Création. Dans Bereshit, Heshek, les ténèbres de la Création, et Aur, la lumière de la Création, sont des principes spirituels qui ne sont jamais séparés les uns des autres. Ils sont toujours en unisson dynamique : le jeu de la conscience qui se rassemble et s'ouvre, s'attirant à nouveau vers les centres de conscience. Lorsque chaque étoile s'allume, elle devient un centre dans un champ gravitationnel, élargissant simultanément l'univers et participant à la grande danse de la création.

Il n'y a donc pas de dualité ici, pas de séparation entre les ténèbres et la lumière, entre Aur et Heshek, entre l'expansion et le centrage de la conscience. Chacun inclut l'autre ; l'expansion inclut le centrage, et le centrage inclut l'expansion. Et puis le texte dit qu'Elohim surgit au cœur de chaque centre, s'étendant à partir du cœur et Elohim chante - le mot est kora qui signifie chanter - la lumière comme yom, un cycle, une impulsion de lumière, et lila, la nuit qui contient la graine du potentiel de toutes les formes diverses.

Je sais que cela peut sembler très abstrait. Mais nous pouvons faire l'expérience de ces principes et les connaître comme des réalités, et non comme des théories ou des abstractions, lorsque nous nous éveillons spirituellement à la Source créatrice en nous, au cœur de notre propre être.

EOH : Je trouve cela beau et expansif. Et cela résonne avec ma propre expérience de la méditation : lorsque je me rassemble vers le centre, au plus profond de mon cœur, je sens cette expansion se répandre dans tout mon être, comme un soleil qui rayonne la lumière et la chaleur du cœur.

Et j'aime ce que tu dis à propos du chant d'Elohim, qui appelle aur, la lumière de la création dans ses cycles, et Elohim qui chante heshek dans lila, la nuit qui contient la graine de la diversité de la vie qui se déploie. Le chant de la création, dans lequel chaque être trouve sa propre note au sein du tout.

Il y a autre chose que je voudrais demander à propos de l'obscurité. Je trouve frappant que le premier chapitre de l'Évangile de Jean, qui est bien sûr un texte grec, répète les premiers mots de la Genèse, "Au commencement". "Pourtant, dans l'Évangile de Jean, il est également dit que "la Lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas vaincue".

SP : Le sens donné aux ténèbres est différent ici. Le texte grec de l'Évangile de Jean utilise le mot skotia pour désigner l'obscurité spirituelle, qui résulte de l'absence de conscience chez un être humain. Lorsque la lumière de la conscience brille à l'intérieur de la personne spirituellement inconsciente, et l'illumine, les ténèbres spirituelles n'ont aucun pouvoir ; elles ne peuvent pas surmonter la lumière.

EOH Donc cette idée de l'obscurité au sein de l'être humain n'a rien à voir avec ces grands principes spirituels qui sont représentés dans la Genèse, par Heshek et Aur, l'obscurité et la lumière primordiales de la création ?

SP. Exactement. Skotia - le mot utilisé dans l'Évangile de Jean - ne signifie pas simplement l'obscurité de la nuit, mais l'obscurité spirituelle de l'être humain inconscient : l'aveuglement, l'indifférence et l'ignorance de notre nature humaine inférieure, qui se sont accumulés dans l'humanité, tant individuellement que collectivement, et ont généré tant de misère et de souffrance. On pourrait dire que c'est cet aspect de nous qui génère le mal, en cherchant à manipuler, contrôler et abuser des autres.

Les ténèbres et la lumière de l'hébreu biblique, ces dynamiques du déversement créatif, peuvent être confondues avec nos idées du bien et du mal, mais elles sont différentes. Le vrai bien est de devenir conscient, le mal de se comporter d'une manière destructrice envers la vie. C'est notre choix, de notre libre arbitre.

EOH : Cela nous ramène à la Genèse, à Bereshit, et à l'arbre de la connaissance du bien et du mal dont le fruit est mangé par le premier couple humain. Cette utilisation des termes "bien" et "mal" semble dualiste, du moins dans la traduction anglaise.

SP : L'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal concerne les polarités qui apparaissent au sein de l'unité. Il s'agit en fait de l'Arbre de Da'at en hébreu. Da'at est un terme très profond dans la Kabbale : il signifie l'inconnaissance. Da'at est le point

d'inconnaissance qui permet à la connaissance vivante d'émerger. Une connaissance vivante, non conceptuelle, qui nous permet de participer au flux de la création, au sein de l'arbre du monde - Etz en hébreu, un mot qui signifie la structuration de la vie.

Grâce à Da'at, nous sommes synchronisés et alignés avec les pulsations et les rythmes de l'énergie créatrice qui traverse l'univers et structure la vie. Dans cet alignement, il ne peut y avoir aucune manipulation, aucun désir d'amasser des richesses, de contrôler et d'opprimer les autres. Nous réalisons consciemment l'explosion d'étoiles de l'existence en nous-mêmes et en toutes choses, et nous participons donc à ce déploiement créatif, comme toutes les autres créatures le font naturellement, sans pensée compulsive.

EOH : Et ce déploiement créatif que vous décrivez fonctionne à travers ces polarités, qui sont appelées Tov et Ra'a, et généralement traduites par le bien et le mal ?

SP : Tov en hébreu colloquial signifie bien ; mais nous devons comprendre cela à un niveau plus profond. Tov signifie la conservation et le maintien d'une forme particulière, tandis que Ra'a signifie la dissolution et la décomposition d'une forme particulière. Cet aspect de Ra'a peut devenir destructeur lorsqu'il est déséquilibré : cela se rapporte à l'obscurité spirituelle de l'Évangile de Jean, que nous appelons communément le mal. Mais à travers Ra'a, nous avons également la capacité de permettre à toute forme de se dissiper lorsqu'elle ne sert plus la vie et ainsi permettre au nouveau de surgir.

Ainsi, Etz Ha-Da'at fait référence au fait d'être à l'aise avec l'inconnaissance, ce qui permet à la vraie connaissance d'apparaître. Il fait référence à la capacité de construire et de maintenir une forme et à la capacité de la laisser aller et de la laisser se dissiper lorsque le moment est venu. Cela signifie être vraiment présent dans le moment présent, en équilibre et en alignement avec le flux d'énergie créative, qui construit et détruit continuellement les formes et les structures.

Ainsi, nous ne nous accrochons pas aux formes de pensée et nous ne les laissons pas se répéter, s'accumuler et générer encore plus de négativité en nous.

Lorsque notre espace intérieur reste pur et ouvert, le nouveau peut surgir. Et l'ancien peut partir et le nouveau peut surgir, comme les vagues du souffle : une respiration consciente en harmonie avec le pouls de la vie, en équilibre dynamique au sein du jaillissement créatif par lequel nous recevons tout ce dont nous avons besoin. Comme il est dit dans l'Évangile, votre Père qui est aux Cieux -

Ab en hébreu, Aleph-Bet, qui signifie votre Source intérieure, sait ce dont vous avez besoin et vous donne tout, librement et généreusement.

Dans cette ouverture, cet espace, les idées créatives peuvent venir de la dimension spirituelle et prendre forme à travers nous, à travers notre travail et nos relations, tout comme elles le font à travers toutes les créatures. Nous, les humains, ne sommes pas spéciaux en ce sens. Nous avons simplement le choix de notre libre arbitre : devenir destructeurs et abuser du reste de la vie, ou devenir des participants conscients du flux créatif de l'abondance, dans l'humilité, avec un respect pour la vie et une profonde gratitude pour tout ce qui nous est donné.

Eleanor O'Hanlon 19 août 2022